Michelangelo, Pole, Contarini, Bembo, and Vittoria Colonna, but the advantage enjoyed by focussing on Beccadelli is that the parable/parabola of his experiences reaches from the flowering of humanist Christian spirituality to its demise in the wake of the Council of Trent.

The remaining two essays in the collection deal with two little-known member of Beccadelli's household, Pellegrino Brocardo and Antonio Giganti; the former, chaplain and painter, remembered for his account of his voyage from Ragusa to Cairo, sponsored by Beccadelli in 1556; the latter, Beccadelli's factotum, remembered for his collection of *artificialia* and *naturalia*. The Brocardo essay serves as introduction to the detailed account of his voyage that he sent to Giganti and which, according to Fragnito's examination of the manuscripts, was improved and expanded both by Giganti and by Beccadelli. This account, illustrated by Brocardo's designs of here in their original form. Part of Giganti's collection was made under Beccadelli and left to him in Beccadelli's will. Giganti continued to expand his collection after he passed into the household of Cardinal Gabriele Paleotti. This eclectic collection of natural and artificial artefacts is interesting, according to Fragnito, for its inspiration from the Wunderkammern whose manifest intention was to seek to gain "intellectual possession of every experience in man's past."

The present collection of essays, like her previous *Memoria individuale e costruzione biografica Beccadelli, Della Casa, Vettori alle origini di un mito* (Urbino: Argalia editore, 1978), reviewed in this Journal (Vol. V, 1981, pp. 106–8, by Kenneth R. Bartlett), deserves the highest praise for the wealth of biographical information contained in its copious end-notes. Even if readers were not interested in Beccadelli and his circle for their own sake, a diligent reading of these essays would gain for specialists and non-specialists alike a great deal of insight into the cultural and spiritual climate of Italy at one of its most significant turning points.

DENNIS J. McAULIFFE, *Scarborough College, University of Toronto*

Théodore de Bèze, *Cours sur les Epîtres aux Romains et aux Hébreux, 1564–1566*, édités par Pierre Fraenkel et Luc Perrotet, *Travaux d'Humanisme et Renaissance* CCXXVI, Genève, Droz, 1988, 448 p.

Présentée par l'ancien directeur de l'Institut d'histoire de la Réformation de l'Université de Genève, le professeur Pierre Fraenkel, et son collaborateur Luc Perrotet, voici une édition très savante d'un texte rare et intéressant par plus d'un côté.

Il s'agit de deux cours professés en 1564–1566 à l'Académie de Genève par celui qui en fut le premier recteur, Théodore de Bèze, à un moment important de sa carrière puisque Calvin venait de mourir au printemps 1564. Ils portent sur deux des textes les plus fondamentaux pour la théologie protestante en général et

réformée en particulier: les Romains et la Lettre aux Hébreux. Pour l'Épître aux Romains, c'est évident si on se rappelle la prédilection de Luther pour ce texte sur lequel s'est opérée la découverte réformatrice, et dont il estime qu'on y trouve "tout ce qu'un chrétien a besoin de savoir". Mais Kenneth Hagen a bien montré l'importance des cours de Luther en 1517-1518 sur la Lettre aux Hébreux et a même dressé un panorama de l'exégèse de ce texte au seizième siècle (Tübingen, 1981). Calvin, quant à lui, a commenté aussi ces livres bibliques et on en trouve une trace abondante dans l'annotation critique de ces cours de Bèze. Ces lieux parallèles tiendront compte également des *Annotationes* de Bèze lui-même dont la dédicace date de décembre 1564, et qui, précisément pour l'Épître aux Romains, ont été étudiées par Jean-Blaise Fellay, dans une thèse inédite de la faculté de théologie de Genève. Mais il y a également Pierre Martyr Vermigli dont la première édition du commentaire des Romains date de 1558, et enfin Sébastien Castellion dont les annotations publiées après sa mort devaient circuler en manuscrits. C'est dire que la pensée de Bèze se situe en rapport avec toutes ces interprétations et que nous sommes à un noeud de l'histoire de l'exégèse au seizième siècle. Notons que Bèze ne penche pas pour l'authenticité paulinienne de la lettre aux Hébreux, dont le style et le "caractère" lui paraissent très différents des épîtres authentiques. Mais, ajoute-t-il, puisque l'auteur en est le Saint-Esprit, celui qui l'a rédigé n'ayant pas donné son nom, ne cherchons pas plus avant (p.200).

Les textes inédits de Bèze qui sont "les plus anciens de ses cours de théologie retrouvés jusqu'à présent" (p.7), ont été conservés à la Bibliothèque centrale de Zurich, sous la forme des notes d'un étudiant zurichois, Marcus Widler (+1613), qui fit précisément ses études à Genève entre 1564 et 1566. Consacré pasteur l'année suivante, il n'eut pas une carrière sans faille puisqu'il faillit être déposé pour adultère. A l'époque de ses études, il est assez sérieux mais lorsqu'il part au pays de Gex pour une raison inconnue, il manque deux leçons, peut-être plus sur l'ensemble du cours, et le texte est lacunaire. Certes il s'agit bien de notes d'un étudiant moyen avec les fautes de latin et les manifestes incompréhensions, mais il n'est pas d'ailleurs sans intérêt d'avoir le témoignage de ce qu'un apprenti pasteur du seizième siècle pouvait retenir d'un exposé libre et abondant. En effet Bèze ne faisait que dicter quelques données d'introduction au début de son cours. Nous pouvons sentir sur le vif aussi la manière d'enseigner de Bèze qui selon une division des Épîtres (*distributio*) qui lui est propre, suit pas à pas le texte biblique. Marcus Widler a, en tout cas, sauvegardé les références parallèles données par Bèze et le sens général de ses explications.

Enfin le volume est complété par la publication d'un manuscrit conservé à Genève et contenant les thèses pour les disputes. Leur contenu et leurs dates permettent d'établir le lien avec les cours professés par Bèze. Il faut renvoyer ici au court et dense Cahier 1 de la *Revue de théologie et de philosophie*, publié par Pierre Fraenkel: *De l'Écriture à la dispute. Le cas de l'Académie de Genève sous Théodore de Bèze*, Lausanne, 1977. Ces disputes, dans la ligne scolastique

médiévale, mais avec d'autres méthodes, avaient lieu, semble-t-il. une fois par semaine, sans doute à l'auditoire de la cathédrale illustré par la prédication calvinienne. Elles suivaient, mais après des semaine ou même des mois, l'enseignement reçu dont on se servait, tant le commentaire biblique que les cours particuliers dispensés sur les "lieux communs": la prédestination, la justification, etc. . . A cet effet les étudiants dressaient certaines positions, les communiquaient à leur professeur, c'est-à-dire à Bèze lui-même, à Colladon, le biographe de Calvin, et à Perrot, et devaient les soutenir contradictoirement, sous la présidence d'un des professeurs.

Ce volume est donc une publication de textes. Si les éditeurs suggèrent qu'on y trouve "une théologie où la question du vrai sacerdoce et celle des trois offices du Christ prennent une place importante à côté de celle de la justification" (p.11) et si on voit bien au fil des annotations une intelligence minutieuse des enjeux théologiques en cause à l'intérieur même de l'apparat critique, on ne trouvera pas dans l'introduction ni ailleurs de présentation générale des positions défendues par Bèze dans ses cours. Le travail reste à faire et peut s'appuyer sur un texte parfaitement rendu, compris, annoté et muni d'un précieux index des thèmes théologiques. On ne peut que souhaiter que soit adjoint bientôt une étude complémentaire d'analyse théologique et scripturaire qui tire parti de ce matériau de premier choix pour la connaissance de la théologie et de la Bible à cet endroit stratégique que fut Genève au milieu du seizième siècle sur des textes bibliques essentiels. Bèze ne considère-t-il pas lui-même au début de son cours que l'Epître aux Romains "comme celle aux Hébreux" est comme un "épitomé de toute l'Ecriture" et, même si l'une est adressée aux Gentils et l'autre aux Juifs, elles sont toutes deux "des épitomés de toute la religion chrétienne" (p.19)?

GUY BEDOUELLE, *Université de Fribourg*

Peter S. Donaldson. *Machiavelli and Mystery of State*. New York: Cambridge University Press, 1988. Pp. xiv, 224.

This study deals with aspects of Machiavellian ideology that informed political discourse in Renaissance Europe, with particular emphasis on the sacredness of kingship and on the secret knowledge of statecraft, or simply *arcana imperii*. Most appropriately, the discussion proceeds from the notion that for Machiavelli political precepts were "secrets" to be imparted by the adviser to the prince, as Chiron taught young Achilles in "secret" ("copertamente"). Machiavelli's reputation as a purveyor of secret political counsel was enhanced by the cautious and surreptitious manner in which his ideas and his texts were propagated. The *Prince*, in particular, was thought to be so secretive that Machiavelli perhaps did not want it to be known publically. Donaldson follows the development of these two major themes both in